A TOURCOING

Tourcoing aux Tourquennois

Vive le drapeau de la Patrie de France

Paroles enflammées que l'Union sociale (!) et patriotique (?) lance comme un défi à ses adversaires.

Paroles sincères surtout ! Jugez-en :

« Un jeune homme se présente l'autre jour, chez un gros industriel de la rue de Roubaix, aujourd'hui en tête de la plus ardente des patrioteries :

— Monsieur, j'ai après qu'un emploi était vacant, etc...

— Ah ! très bien ; vous êtes Français ?

— Mais oui, Monsieur, je viens de servir 3 ans au 22e d'artillerie.

— Et par conséquent, astreint à deux périodes de 28 jours.

— Oui, Monsieur.

— Vous ne comprenez pas l'allemand ?

— Nit !

— Je regrette, mais pour ces deux raisons, je ne puis vous prendre à mon service :

Tourcoing aux Tourquennois !

Et vos directeurs, contre-maîtres, comptables, vont le dimanche à l'Opérette ou à l'Ouverture, lecher, leur pays, recruter des ouvriers à bon marché.

Vive le drapeau de la patrie de France !

Et pendant que les sans-patrie vont à Madagascar, au Tonkin et ailleurs, servir leur sang pour le drapeau, ou bien encore viennent monter la garde à vos portes, les étrangers, à qui la conscience élastique permet de se mettre à vos gages, de faire les hypocrites le dimanche à la messe ou de porter le flambeau à la procession, les étrangers pourvoient les Français dans vos ateliers et les mouchardent quand ils en sont sortis.

Ah ! tenez, votre cynisme nous révolte à la fin.

Les ouvriers n'ont pas besoin de vos leçons de patriotisme.

Ils sont plus patriotes que vous.

Electeurs Tourquennois, debout pour la République

Electeurs,

Tourquennois, Républicains, Demain à pareille heure, le scrutin sera ouvert pour les élections municipales ; il faut nous préparer à tailler une vraie à l'U. S. et P. Pour cela pas d'abstentions.

Cette Union, qui cache sous son masque, la plus fine fleur du cléricalisme, doit être écrasée à tout jamais.

Soldats républicains, veiller et serrez vos rangs.

Les *Blancs* sont aux abois. N'osant assumer la responsabilité de la honte qui les attend ; ils rejettent le fardeau sur les épaules de leurs esclaves ; contre-maîtres, employés, ouvriers, prêtres commerçants, sous la menace de leur faire perdre leur pain ainsi que celui de leurs femmes et de leurs enfants : ces malheureux sont obligés de courber l'échine, quitte à devenir demain la risée de leurs amis.

Que demandent messieurs de l'U. S. P. ? Rebrousser chemin, reconstituer la société sur les bases anciennes ; c'est-à-dire travailler pour **vous**. Leur plus grand désir maintenant serait de voir amputer votre liberté, y compris celle du vote ; ils auraient alors plus facilement vu de vos réclamations manifestées contre leurs prétentions arbitraires, de vous imposer des réductions de salaires et de vous exploiter sans scrupules. Acquiescez à leurs ordres, votre voile le but ; quant à vos besoins, ils s'en moquent.

Ce qu'ils appellent le bon vieux temps, c'est celui qui consiste à dire aux malheureux qui souffraient « Tu n'a pas besoin de chercher à l'instruire, donne à la société marâtre des enfants qui seront toujours malheureux ; laisse-moi, captice de leurs maîtres, cherche ta nourriture, dévore-le et dors, la doit être la limite de ton intelligence. »

Voilà où messieurs les blancs, dont l'or conduit l'U. S. P. voudraient vous ramener. Eh bien ! la liberté de pensée, qu'en font-ils ? Ils la gardent pour eux seuls, les esprits !

Ce qu'ils appellent encore le bon vieux temps, c'est quand pour de l'or ces messieurs les blancs se faisaient remplacer pour le service militaire, et quand vous rentriez dans vos foyers, invalides et souffrants, on ne voulait plus de vous chez eux, parce que vous étiez ou blessés ou usés. **Voilà leur patriotisme !**

Nous pourrions citer les noms des parents de ces patriotes qui en 1870 ont payé jusqu'à 10,000 francs pour envoyer un ouvrier à leur place faire le coup de feu. Quel patriotisme, bon Dieu ! Quel sang français dans leurs veines !

Vous payiez l'impôt du sang, alors qu'ils ne payaient que l'impôt de l'or, de cet or qui est le fruit de vos sueurs.

Pendant ces temps de misères pour vous, ces messieurs fortunés, avec leurs compères les séminaristes, les bons curés et les ignorantins se cachaient moellonnant au coin de leur foyer.

Est-ce vrai, cela, chers survivants de 1870 ?

Et vous, messieurs de l'U. S. P., qu'en pensez-vous ?

Eh bien ! électeurs tourquennois, si toutes ces calamités, ces injustices ont été supprimées, sachez-le bien, c'est à vous que la Société le doit ; c'est parce que par vos votes vous avez affirmé de plus en plus le gouvernement républicain.

Oui c'est votre œuvre incontestable et nous vous en savons gré.

C'est à vos votes que vous devez l'instruction de vos enfants ; c'est à vos votes que vous devez toutes les améliorations des services tels que l'hospice, l'assistance à domicile, les nouveaux ménages, ainsi que la transformation de notre ville qui d'un véritable trou est devenue l'une des plus belles villes de France.

C'est à vos votes que les pauvres orphelins, que fois arrivés à l'âge d'hommes, ne sont plus jetés sur le pavé sans métier, c'est à dire sans moyens d'existence, et obligés d'aller chez nos patriotes offrir leurs bras pour un morceau de pain.

Confiance, citoyens, à voter pour les candidats républicains ; c'est le seul moyen de conserver les libertés pour lesquelles nos pères ont versé leur sang et votre indépendance qui vous est si chère.

Citoyens debout et que pas un ne manque à l'appel au scrutin de 6 mai.

Vive la République démocratique et sociale !

Ch. LORIDAN,
Paroissien de St-Joseph, Croix-Rouge.

Oh ! voui va !

Le programme de l'Union sociale et jésuitique se termine par cette phrase : « A l'œuvre et le 6 mai prochain sera pour Tourcoing un jour de joie patriotique. »

Oui, messieurs de l'U. S. P. ce sera pour le *Tourcoing vraiment républicain* un jour de joie de vous voir vaincus avec vos prétentions. Vous avez pris rendez-vous autant et probablement plus que vous ne le voulez jusqu'à ce jour.

Nous allons au combat avec la certitude que vous allongerez la nouvelle veste que vous recevrez après ce jour.

Le jour dont vous faites montre sera pour vous et la honte de l'échec pour tous les partisans de parade.

Un fonctionnaire retraité RECONNAISSANT

Touchant Tableau

Nous avons reçu quelques jours de Sante, capitaine des douanes en retraite, avait des idées républicaines prononcées ; aussi, sous ses ordres, les douaniers, pour surprendre, leurs devoirs dans l'ombre, de la vie, ne sont pas figurés sur les lists d'hommes sérieux et patriotiques.

Or, à même bien en soin de faire suivre le nom du titre de chevalier de la Légion d'honneur.

Ainsi c'est là toute la reconnaissance de M. le capitaine des douanes Sante, envers le gouvernement républicain.

M. Sante n'a attendu que la retraite pour tirer dans le dos de la République qui lui sert aujourd'hui des rentes.

Car il serait puéril en vérité de venir nous dire que M. Sante est républicain puisque la liste du Fort Chabrol, autrement dit d'Union Sociale et Patriotique porte en tête le titre manifeste : Candidats républicains.

C'est comme une étiquette : *beurre pur sur* un bloc de margarine.

Et puis, question d'opinion à part, nous pouvons être encore surpris de voir M. le capitaine en retraite Sante donnant la main au dénonciateur de ses anciens subordonnés, les braves douaniers de Neuville qui furent accusés par M. Herbaut d'avoir, sous le ministère de réaction de M. Méline, commis le crime d'assister à une réunion de vrais républicains.

Ce crime, les modestes fonctionnaires ne l'avaient même pas commis puisque dénoncés comme le proclama M. Dron dimanche à la superbe réunion du Casino, ne se vantera pas de la piste lettre d'excuses qu'il dut envoyer par la suite.

Cela laisse M. Sante très froid, très indifférent.

Il va à la bataille et... à la défaite, en compagnie de qui lui plaît, c'est son affaire, mais il y a beaucoup de gens non décorés qui n'aspireraient pas à voir leur nom accolé à celui des premiers venus.

AVIS

Le Comité républicain adresse l'avis suivant aux électeurs :

ATTENTION
aux Picks-Pockets électoraux

On va chercher à lancer de fausses listes en subtilisant certains noms La notre ne reste le nom de **Gustave Dron**. Comparez-la avec la liste du journal *l'Avenir* et les affiches de la Solidarité républicaine.

C'est dommage !

Oui, en vérité, je vous le dis, mes frères en républicanisme !

C'est dommage, bien dommage, grand dommage que les candidats de l'Union des jésuites soient destinés à être battus dimanche.

Il y a des gens là dedans qui ont la cervelle bourrée d'idées neuves.

Il y en a un qui voisine sur la liste avec M. le capitaine des douanes en retraite Sante, chevalier de la Légion d'honneur (o oublions pas le ruban rouge) qui se prononcait de déposer un vœu ayant trait à l'adjonction au service de la police municipale d'une brigade *spéciale* composée d'ex-fonctionnaires ou vieilles gens renfermant des maisons hospitalières.

Ça manque en effet la police et les maisons.

Alors vous comprenez qu'il y a quelque chose à faire.

J'le crois !

Commerçants

Le ramassis de faux républicains qui croit donner le change aux électeurs par une étiquette mensongère qu'ils se permettent de se présenter à vous comme le défenseur de vos intérêts.

Vous savez ce que les noms que l'on vous présente signent derrière eux.

Ce sont *tous ces blancs*, ces fanatiques qui croient faire œuvre pie en vous persécutant, sous prétexte que vous ne pensez pas comme eux.

Ces gens là osent se recommander à vos suffrages, comme ayant le respect des convictions d'autrui !

Arrière, fourbes, tout dans vos actes est le contraire de cette tolérance ; vous ne devenez sociables qu'aux approches des périodes électorales, et vous croyez que le commerçant vend sa conscience comme il débite sa marchandise.

Gens sans scrupules qui n'hésitez pas à exploiter à votre profit les ignorances du gouvernement ceux qui savent faire passer leurs intérêts particuliers après les questions de principe.

Commerçants, vous les connaissez tous ces gens sans scrupule, beaucoup de vous ont eu à en pâtir ; vous ne l'oublierez pas dimanche et vous leur prouverez que dans notre *monde* on a plus soucié de sa dignité que de leurs quelques pièces de cent sous.

Un commerçant.

Défiez-vous des manœuvres et des canailleries des « Blancs »

Electeurs,

Les *blancs* n'ont rien à espérer d'une bataille livrée loyalement.

Leur programme est vide et d'autre part, ils n'ont sur élever aucune critique fondée contre la municipalité actuelle.

Ils n'ont qu'un espoir : se livrer à une série de manœuvres déshonnêtes pour fausser le scrutin et augmenter la bonne foi d'un certain nombre d'électeurs.

Ils ne reculeront devant rien : fausses listes, affiches canaille de dernière heure et tout l'arsenal des calomnies cléricales dont il a été tant de fois fait justice.

Défiez-vous donc, et veillez au grain !

Et surtout ne vous laissez pas un République n'abstienne et vote la *liste entière* présentée par la Solidarité républicaine.

Leur programme

Ils vont à la bataille avec un bien maigre programme municipal, les candidats du *Fort Chabrol*.

Ce qu'il y a de plus intéressant et qui donne le vrai caractère de ces républicains à faux-nez (voulez-vous vous cacher vilains masques) est la fameuse revendication du Comité *Mathieu Egalité* en ce qui concerne les avantages à accorder aux écoles des *p'tits frères* au même titre qu'aux écoles communales.

Après ce beau-rêve-là il n'y a plus rien et la plupart des articles préconisés sont appliqués depuis longtemps.

On n'attend pas après eux pour « répartir les ressources du Bureau de Bienfaisance dans un esprit d'Egalité et de Justice franchement démocratique », pas plus que pour « faire des fêtes de quartiers dans lesquelles les étrangers et favorisent le commerce local », je suppose.

Le pavage et l'éclairage des quartiers on s'en est chargé et l'on en chargera encore mieux à plus à l'avenir en forçant les propriétaires à faire ce qu'ils doivent faute de quoi on les barricadera dans leurs rues ouvertes sans autorisation et qui constituent « des foyers d'infections ».

Et M. Dron l'a promis et il est homme à tenir ses promesses.

Vous voyez *ouvriers éloignés du Centre*, le Blanc Sean et la Croix Rouge, leurs intérêts ne sont pas négligés et si il y a lieu de réclamer, qui pour l'un un poste d'inspecteur et pour l'autre un bureau de postes il n'y a pas beaux des *blancs* pour cela.

Ce serait du reste une raison pour ne rien obtenir !

Les deux hameaux ont au conseil des représentants qui savent réclamer et se faire écouter.

Le Bélge de Tramways entre le Blanc-Seau et la ville !

Allez donc demander à MM. Lerouge, Fauvarque ils n'ont pas déposé qu'on dans ce sens depuis un certain temps déjà au conseil et qu'il est la question est à l'étude.

N'est propos même il est trouvé un mandataire des blancs-Seau, M. Cocheteux qui n'a pas cru devoir signer le vœu.

Il a cru par un scrupule honnête et certaines blancs en faire qui ont signé dans les anciennes bêtes communales n'ont pas eu la même honnêteté puisqu'ils ont largement spéculé sur les travaux à exécuter en dehors.

M. Cocheteux n'a pas approuvé le vœu de ses collègues pour le tracé de la ligne projetée longe des propriétés à lui.

Y a-t-il encore quelque chose dans le programme des patriotes du *Fort Chabrol*.

Oui !

« Le maintien des droits acquis dans les services municipaux » autrement dit : employées des services on ne veut mettre pas dehors sans crier gare, mais il vous faudra marcher droit.

On lorsit avec les employés de la ville comme avec les ouvriers des fabriques. On prendrait des biais pour se débarrasser des républicains.

Allons vrai ! c'est sauvage. C'est malgre t'est flou ! le programme de l'*Union sociale et jésuitique !!!*

Beaucoup de tapage devant la barraque et rien dedans !

L'U. S. et P.

Les Enfants de Tourcoing

Dans une salle du «Fort Chabrol», Monsieur Léon Monnier élabore le programmé de l'U. S. et P. et rédige un appel aux électeurs. Les candidats de la Patrie sont installés autour de la table sur laquelle il est penché, soulignent chaque phrase nouvelle de paroles d'approbation.

« Electeurs,

« Désignés... par un... grand... nombre... d'entre vous, nous... nous... présentons... à vos... suffrages. » (Très bien ! très bien ! acquiescé-les).

« *Nous sommes... des... enfants... de... Tourcoing...* »

Pardon ! interrompt ici le candidat Victor Sante, ancien fonctionnaire du gouvernement de la République et gratifié par celui-ci d'un ruban rouge, pardon ! je ne renie pas ma patrie pour vous votez, et ce n'est pas par moi, fier fils de Hondeghem, que vous ferez dire que je suis de Tourcoing.

Et moi, ajoute Gustave Labalette, je suis un enfant de Guyand. Je me flatte et m'honore d'être de Douai et je n'entends pas que vous fassiez de moi un Tourquennois.

Mon vœu ne rentre pas dans l'utilité de cette phrase, intervient M. Hilaire Binet, car moi, Roubaisien, fils de la « Ville Lumière » je ne serais pas flatté d'appartenir à votre cité où toujours les ouvriers vivent dans le brouillard et dans la grande satisfaction de la vie Guesut ».

Monsieur le Président, dit alors M. Henri Courtois, lorsque je quittai Valenciennes, mon pays natal, et vins m'établir à Tourcoing, j'y rencontrai mon ami Emile Deprey qui arrivait de Gravelines et avec M. Louis Loy, venu de St-Omer encore, eûmes un entretien sur le même sujet que nous discutons en ce moment et tous trois nous avoulions que nous n'oseriions jamais nous dire Tourquennois, tant les gens de ce pays sont en retard. En effet, alors que partout on arrive à battre les Républicains, ici, on ne peut même pas espérer arriver à former l'U. S. P. nécessaire à la combattre.

Je ne sais pas, s'écrie Paul Bilecq, pourquoi ces messieurs s'élèvent ainsi contre une phrase qui, à mon avis, doit contribuer à notre succès. D'ailleurs, nous reconnaissons nos antiens, J.-B. Werquin et moi que Tourcoing vaut beaucoup mieux qu'Halluin notre pays d'origine. A part toutefois cette petite différence qu'il faut parfois faire un long comme de la rue du Tilleul à la rue de Lille pour avoir le meilleur plat du traiteur tandis qu'à Halluin, nous n'avons vu, et ce n'est pas par nous, faire de pareilles manœuvres, au *Singe* de Menin.

Alphonse Verquin, à Halluin, réclame une médaille de... sauvage (ce qu'il fait dans toutes les réunions).

M. Alphonse Dhalluin intervient à son tour pour demander que l'on laisse de côté cette discussion inutile et que de s'étendre. Voyez, ajoute-t-il, je n'ai fait aucune objection à ce qu'on affirme que je suis un enfant de Tourcoing, car ça *ne m'empêche* pas d'être de Neuville.

Oui, finissons-en, déclare à son tour, M. Dubois. Laissons la phrase en faisant cependant une petite réserve pour nous dire que la plus belle commune de France et de Navarre, de Landas.

Je vous en prie, Messieurs, reprend alors M. Léon Monnier, laissez-moi continuer et conservons ce : nous sommes des enfants de Tourcoing, qui est indispensable si nous ne voulons pas que l'on nous accuse d'être de Marcoing.

Oui, *oui*, approuve M. Dhalluin, comme ça on pourra passer, et quant on sera élu j'irai à Comines, mon pays, et je vous rapporterai des excursions pour manger au dessert le jour de la fête.

La séance continue.

Tourcoing aux Tourquennois !

Vive Tourcoing !

Ch. L.
Paroissien de Saint-Joseph,
(Croix-Rouge).

A MARCQ-EN-BARŒUL

La situation électorale de cette commune se présente ainsi :

Pour la section du Bourg, le comité républicain a constitué une liste de candidats comportant la presque totalité des conseillers sortants avec quelques adjonctions pour remplacer des conseillers ne se représentant plus.

Nous avons vu avec plaisir que pour Rougeu-Barres M. Clovis Tiers avait consenti de nouveau à se reporter. Une recrue importante a également été faite pour le bien de ce quartier en la personne de M. Deroy, en remplacement de M. Dépinoy, décédé.

Pour la section du Pont, deux listes sont en présence : une liste socialiste et une liste d'union républicaine composée de conseillers sortants.

.·.

Liste des Candidats républicains :

(Hameau du Pont)

Fremaux, I. — Delos, O. — Legrand, V. — Delaisle, L. — Tournant, J. — Adrien, E. — Fouarac, A. — Fontaine, R. — Boucquault, A.

(Bourg)

Falsalz, Augustin, ancien maire — Tiers, Louis, sujourd'hui — Dremine, Frédéric — Dujardin, Arthur, cabaretier — Matifas, Octave — Dolerne, Gustave — Dubuchy, Gustave — Derveloy, J.-B. — Dehrey, Jules — Watiel, Henri — Daray, Charles — Lambelin, Georges — Dsiannoy, Louis — Courmont, Aug'ste.

A MOUVAUX

Les candidats républicains

Voici la liste des candidats de l' « Alliance Républicaine » :

Vincent Victor-Marie, Maire, conseiller sortant — Carlier Louis, adjoint au maire, conseiller sortant — Dubem Désiré, adjoint au maire, conseiller sortant — Bartel Louis, représentant de commerce (La Fergette) — Fix Désiré, conseiller sortant — Mlles Henri, conseiller sortant — Delemarcke Jules, conseiller sortant — Masquelier Jules, trieur (les Fiance) — Duhamel Paul, conseiller sortant — Demulder Aimé, conseiller sortant — Petit Louis, maraîcher — Dupuis Jules, conseiller sortant — Dupuis Jules, conseiller sortant — Lebrun Paul, conseiller sortant — Becotlignies Louis, emballeur — Montagne Désiré conseiller sortant — Surmont Florimond, conseiller sortant — Flipart Jules, conseiller sortant — Mornes Alfred, conseiller sortant — Dessaint Théophile, conseiller sortant — Dessaint Hugo Jules, mécanicien — Bouchet Jules, conseiller sortant — Dersin Alphonse, conseiller sortant.

La réunion de Ramponeau

La réunion publique tenue hier au Ramponeau a été une des plus enthousiastes de toute la campagne électorale. Des centaines et des centaines de braves petits commerçants du vieux quartier.

M. Dressonnier, industriel, est nommé président et MM. Tanche et Tisserand, commerçants, lui sont adjoints comme assesseurs.

M. Dressonnier en ouvrant la séance invite tous les républicains à unir sans arrière-pensée pour la défense de la République. Il faut que faisant bloc les républicains sauvent notre pays que qui ont défendu la République et qui s'engagent à la défendre. (Applaudissements).

Le Président donne la parole à M. Eugène Dugardin, candidat.

Discours de M. Dugardin

M. Dugardin met à nu la tactique des réactionnaires qui persistent à déclarer que il n'y a entre eux et les collectivistes. C'est là un mensonge et une calomnie.

Le parti républicain est entré dans la bataille dirigeant deployé, avec son programme par de toute compréhension.

Les candidats radicaux ne sont pas collectivistes et si pour défendre la République ils font alliance avec le Parti ouvrier, c'est parce que ils savent que leur programme, pas davantage d'ailleurs que leurs actes, ne les rend pas suspects à ceux qui ne cherchent pas autrefois par les cléricaux lorsqu'ils étaient Lafargue et lorsqu'ils demandaient aux collectivistes de rejoindre leur rang pour s'unparer de l'Hôtel-de-Ville.

M. Dugardin donne lecture des paroles prononcées par M. Barbe-Gerd'Hage à la réunion de l'*Espérance*, rue Charles-Quint, le 21 Juillet 1895.

« Le jo ne cache pas ses vues, dit alors le candidat actuel de la Croix, il n'y a pas d'ennemis, mais des citoyens qui veulent des réformes.

Et M. Beaudouin, promettait d'appuyer énergiquement ces réformes.

Le même candidat disait alors :

« Il faut l'union des républicains de tous les républicains vraiment partisans des réformes pour terrasser le cléricalisme.

« Cette dernière que l'on représente toujours comme indomptée, vaincue irrémédiablement est vaincue par ceux qui ont pris le pouvoir. Pas vaille a l'hydre aux cent tetes de la légende, elle venait après chaque défaite, et il n'est pas trop des forces groupées de tous les hommes pour la combattre avec chances de succès. »

Ce n'est pas tout encore. On trouve dans les déclarations de M. Barbe-Gerd'Hage des preuves abondantes de son apostasie. Qu'on eut dit qu'il serait un cœur candide des réformes. L'homme qui s'écriait dans la réunion de la Table Ronde :

« Après la lutte ouverte entre la réaction et la République, il y a une chose que nous devons, nous républicains, qui s'enveloppent dans un drapeau tricolore.

« Ils n'ont pu triompher ouvertement. Ils ont décidé d'employer la ruse. Ils ont voulu entrer dans la citadelle républicaine en crensant par dessous les murs des mines et des contre-mines. Ils ont malgrès aspiraient la *Marseillaise* au chant de bons et de sang, la chantent maintenant assez fort pour le bien entendre ceux qui ne sont leur présence d'attachement au régime existant ? Pourquoi cherchent-ils à s'approcher de nous ? Pourquoi venient-ils entrer dans notre maison ?

« Tout simplement pour nous en chasser par un pacte renversement de la République.

« Qu'ils commencent par nous donner des gages de leurs convictions républicaines, nous croirons alors à leur libéralisme, que nous ne considérons en ce moment que comme un libéralisme fraîtée, sans ne mot d'ordre du Pape, qui changera quand ce mot d'ordre changera. »

Si tous les prétendus républicains dont l'étiquette mentoine cache des orléanistes, des bonapartistes, des légitimistes et autres boulangistes. Si tous ces mensonges ne sont pas autre chose qu'un moyen de pouvoir, la stabilité de nos institutions serait irrémédiablement compromise, car leur accord ébréchera fatalement la République en leur donnant une possession excessive du pouvoir. »

Après avoir mis à nu la tactique du candidat Bracliers d'Hugo, M. Dugardin montre ou est le danger de la tactique réactionnaire.

Ce que les républicains cléricaux n'ont pas osé mettre dans leur profession de foi. M. Gayet, l'ancien ministre de ce parti, l'a déclaré dans une réunion publique : le but de ces gens, c'est de faire enseignement laïque, établir la prépondérance du clergé, obtenir la dissolution des congrégations.

L'orateur « dénonce la mauvaise foi, l'éloquence contre ce projet clérical et, en terminant, il adjure les républicains de ne pas se laisser de cause de la démocratie et de voter pour les radicaux qui arborent franchement le drapeau de nos pères, et quoiqu'on en dise, le glorieux drapeau tricolore. (Vifs applaudissements).

Discours de M. Cliquennois-Pâque

M. Cliquennois-Pâque monte à la tribune. Dans un langage très clair et très ferme, il développe le programme républicain au point de vue de l'enseignement.

Nous sommes, dit-il, les défenseurs de l'enseignement laïque et des droits imprescriptibles de la raison. Nous voulons que les enfants, comme ceux qui vont chercher leur mot d'ordre à l'étranger.

M. Cliquennois-Pâque montre l'œuvre mutualiste à laquelle il a si brillamment travaillé et a dans tous les quartiers de la ville montré aux enfants les grands principes de solidarité sociale, il leur a appris que le travail n'était pas une décéhance ni un châtiment mais annoblit l'homme. Loin de pousser à la lutte des classes il a déposé dans l'âme de l'enfant les sentiments de fraternité qui développent plus tard des fruits dont la République profitera.

Les enfants du peuple auront ainsi par l'aide mutuelle une situation meilleure que celle de leurs pères.

Les braves instituteurs laïques ont coopéré à cette œuvre sociale en inspirant aux enfants les idées de prévoyance. Leur dévouement, leur zèle, leur ardeur dignes si pénible achevés, ils se sont consacrés avec un zèle admirable aux organisations post-scolaires qui sont le plus grand espoir de la République.

Et ce sont les écoles dirigées par de tels maîtres qu'on ose qualifier de « boutiques à mensonges ».

Vous qui les connaissez vous protesterez lorsque d'autre ses odieuses calomnies.

Et ce sont ces mêmes hommes radicaux veulent défendre la République contre les empiétements du cléricalisme.

M. Cliquennois-Pâque rappelle que le Parti républicain a toujours été l'ami du peuple, il a toujours été l'ennemi de ceux qui ont toujours abusé.

Votez électeurs, dit-il en terminant, est donc tout tracé. Si vous voulez voir l'église redevenir maîtresse des affaires publiques et vous voulez voir s'élever en haine de vous des nouveaux... depuis vingt ans ont monté de deux milliards à six milliards, si vous voulez que la République s'abaisse à aucune réforme, si vous voulez que les impôts continuent à écraser les humbles, si vous voulez que les commerçants et les petits propriétaires soient dans vous patoches, si vous voulez voir régner un régime de réaction s'opposant à tous les progrès scientifiques, votez pour les candidats de la *Croix*, de la *Dépêche* et de l'*Eclair*.

Mais si vous voulez que le régime républicain demeure véritablement celui de l'égalité, autant qu'elle puisse être atteinte, si vous voulez voir s'accroître les œuvres de justice sociale accordant aide et assistance à ceux qui vous sont les plus chers : la vieillesse et à l'enfance, si vous voulez que les ouvriers soient protégés par la solidarité contre le chômage, la maladie et la vieillesse, votez pour les candidats républicains, enfants de la République, Progrès, démocratie et Justice, Liberté et de Justice.

Une ovation prolongée est faite à l'orateur qui descend de la tribune au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Discours de M. Werquin

M. Werquin, avec une grande clarté que montre jusqu'à quel point il possède les questions communales, montre l'œuvre de la municipalité radicale-socialiste actuelle.

Tour à tour, il traite les questions des eaux, de la vorrie, des vidanges, de l'éclairage.

Il rappelle aux électeurs que la minorité d'avoir fait des démarches pour empêcher d'aboutir des réformes auxquelles ils avaient pris sa rallier au Conseil municipal.

M. Werquin examinant la tactique des cléricaux, prouve que leur but est d'effrayer les paysans, les petits propriétaires en disant qu'il n'y a plus qu'eux et les collectivistes qui veulent nationaliser les moyens de production. Les républicains respectives sont la pour défendre les vrais principes et pour calmer l'inquiétude et la peur des modérés.

En une éloquente péroraison M. Werquin exprime tous sa confiance dans le bon sens des électeurs Hélas que ne voulant pas laisser les cléricaux entrer à l'Hôtel-de-Ville. (Vifs applaudissements)

Discours de M. Bouchery

Avec un grand bon sens M. Bouchery vient défendre la classe des petits commerçants et énumère les réformes qu'en doit procéder à cette catégorie de prolétaires. Il prouve que si la liste cléricale était élue tout ou quatre grosses têtes seulement devraient lesquelles toutes les autres s'inclineraient nécessairement maîtresses de la situation et en terminant il crie les électeurs à voter la liste du Salvaisie.

Discours de M. P. Assoignion

M. Paul Assoignion montre l'organisation puissante qu'a réfaite le parti républicain qu'on croyait mort. On avait comme l'angoisse des défaites, la honte des capitulations. Mais il a pu vivait pour préparer les revanches futures.

Enfin, patriotisme les courages endormis, les hommes qui se présentent aujourd'hui aux suffrages républicains, allèrent, ranimes eux-mêmes par l'ardeur de M. Dehrey, se rapprocher de nouveau, de groupe en groupe, sans se lasser, prêchant la bonne parole, et dans la bataille qui s'engage derrière eux, naîtra la République démocratique qui compte tant de victoires à Lille et qui vaincra encore qu'elle a pour vaincre la loyauté, la sincérité, l'énergie et la ténacité.

Les applaudissements chaleureux qui ont accueilli les orateurs, les frissons d'enthousiasme de joie qui secouaient la salle quand les candidats rappelaient le programme républicain autorisent M. Paul Assoignion à faire au parole au nom de tous les auditeurs pour dire aux candidats :

« Vos efforts n'ont pas été vains : d'un parti qui paraissait mort, il a donc suffi de donner à un parti rajeuni et ardent, vous avez bien mérité de la République. Vous avez gagné tout les cœurs la démocratie libérale acclamera vos noms. »

La salle s'associe à ces paroles par de frénétiques bravos et par le cri de : Vive la République.

D'autres candidats présents, MM. Fanyan, Dehouck, Clément, Piquet etc., devaient prendre la parole mais il était tard et le président met aux voix l'ordre du jour suivant :

Les électeurs des 3re et 2me sections réunis en assemblée publique, au nombre de 400 environ, après avoir entendu divers orateurs s'engagent à voter dimanche prochain pour la liste de l'Union républicaine et de la Concorde en criant : Vive la République démocratique !

Toutes les mains se lèvent et un cri vigoureux de : Vive la République ! clôt cette superbe réunion à onze heures.

A HAZEBROUCK

Charlatans et mendiants

Depuis l'ouverture de la période électorale, on voit dimanches, du matin au soir, dans tous les quartiers de la ville, le maire Degreote et son état-major municipal, jouant, pour la circonstance, le rôle de mendiants électoraux.

Il n'y a pas une seule porte où ces gens, sentant le terrain se dérober sous eux, n'aient frappé pour quémander des voix avec des mines trompeuses et les poches pleines de bons de pain et autres cadeaux destinés à arracher aux malheureux le bulletin de vote qui va leur échapper.

Il faut que ces personnages sans pudeur aient une bien piètre idée de l'électeur pour oser tenter d'acheter ainsi son vote.

Heureusement, les ouvriers commencent à s'apercevoir que leurs belles promesses et leur prétendue sollicitude pour la population travailleuse sont en leurres.

De toutes parts, on entend gronder le mécontentement contre ce potentat intransigeant et le troupeau de non-valeurs qu'il remorque à sa suite.

L'honnête population ouvrière et industrielle, si mal servie par tous ces charlatans qui se jouent de elle et dépend de toute façon (tout affaire des faitiers), se chargera dimanche prochain de leur donner un avertissement salutaire ; elle votera, à une immense majorité, pour les candidats de la liste républicaine qui M. Derégnaucourt et renverra à son cabinet d'affaires ce sectaire qui a toujours borné le malheureux ouvrier en lui faisant croire à une sollicitude qu'il ne ressent pas avec ces compères.

Ouvriers et malheureux, souvenez-vous que pour donner satisfaction à quelques amis, importants, ce maire, philanthrope en apparence, primé d'un trait de plume l'arrêté municipal obligeant les marchands de charbon à peser au mesurer leur marchandise en vous la livrant. Songez qu'il a cet monté constamment hostile à tout ce qui tend à sauvegarder vos intérêts vis à vis de certains commerçants malhonnêtes.

Profitez de l'arme qui vous est donnée pour secouer le joug que vous subissez et, frappant à la tête, montrez que vous n'avez que faire de leurs trompeuses promesses.

Votez tous pour M. Derégnaucourt.

Nous prions nos correspondants et toutes les personnes qui ont des communications à nous adresser de vouloir bien n'écrire que sur le recto du feuillet.

LES GRÈVES

A Tourcoing

Le travail a été repris hier matin, par les ouvriers teinturiers de la fabrique de M. Lefebvre-Sou et les ouvriers du tissage de 0.03 centimes a été accordée par le patron.

A la filature Requillart et Guénoure de Bourgoin, les ouvriers ont repris le travail aux anciennes conditions.

Chez M. Charles Tiberghien et fils, rue de Lille 8 ouvriers tisserands sont rentrés hier matin.

Les Arts Textiles vous Fédérations, ou en vente Avec autorisation spéciale du syndicat du quai, la cravate vert opiniâtre leur sur. Ne

Aux Ouvriers Tisserands des Fédérations, ou en vente Avec autorisation spéciale du syndicat du quai, la cravate vert opiniâtre leur sur. Ne

aux ouvriers avant de gérer les affaires du peuple, ils gèrent leurs intérêts personnels.

L'orateur montre que, soit à la Chambre, soit au Conseil municipal, les républicains agissent tout toujours absente.

*Votez électeur, dit-il en terminant, est donc tout tracé. Si vous voulez voir l'église redevenir maîtresse des affaires publiques et vous voulez voir s'élever en haine de vous des nouveaux... depuis vingt ans ont monté de deux milliards à six milliards, si vous voulez que la République s'abaisse à aucune réforme, si vous voulez que les impôts continuent à écraser les humbles, si vous voulez que les commerçants et les petits propriétaires soient dans vous patoches, si vous voulez voir régner un régime de réaction s'opposant à tous les progrès scientifiques, votez pour les candidats de la *Croix*, de la *Dépêche* et de l'*Eclair*.*

Mais si vous voulez que le régime républicain demeure véritablement celui de l'égalité, autant qu'elle puisse être atteinte, si vous voulez voir s'accroître les œuvres de justice sociale accordant aide et assistance à ceux qui vous sont les plus chers : la vieillesse et à l'enfance, si vous voulez que les ouvriers soient protégés par la solidarité contre le chômage, la maladie et la vieillesse, votez pour les candidats républicains, enfants de la République, Progrès, démocratie et Justice, Liberté et de Justice.

Une ovation prolongée est faite à l'orateur qui descend de la tribune au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Discours de M. Werquin

M. Werquin, avec une grande clarté que montre jusqu'à quel point il possède les questions communales, montre l'œuvre de la municipalité radicale-socialiste actuelle.

Tour à tour, il traite les questions des eaux, de la vorrie, des vidanges, de l'éclairage.

Il rappelle aux électeurs que la minorité d'avoir fait des démarches pour empêcher d'aboutir des réformes auxquelles ils avaient pris sa rallier au Conseil municipal.

M. Werquin examinant la tactique des cléricaux, prouve que leur but est d'effrayer les paysans, les petits propriétaires en disant qu'il n'y a plus qu'eux et les collectivistes qui veulent nationaliser les moyens de production. Les républicains respectives sont la pour défendre les vrais principes et pour calmer l'inquiétude et la peur des modérés.

En une éloquente péroraison M. Werquin exprime tous sa confiance dans le bon sens des électeurs Hélas que ne voulant pas laisser les cléricaux entrer à l'Hôtel-de-Ville. (Vifs applaudissements)

Discours de M. Bouchery

Avec un grand bon sens M. Bouchery vient défendre la classe des petits commerçants et énumère les réformes qu'en doit procéder à cette catégorie de prolétaires. Il prouve que si la liste cléricale était élire tout ou quatre grosses têtes seulement devraient lesquelles toutes les autres s'inclineraient nécessairement maîtresses de la situation et en terminant il crie les électeurs à voter la liste du Salvaisie.

Discours de M. P. Assoignion

M. Paul Assoignion montre l'organisation puissante qu'a réfaite le parti républicain qu'on croyait mort. On avait comme l'angoisse des défaites, la honte des capitulations. Mais il a pu vivait pour préparer les revanches futures.

Enfin, patriotisme les courages endormis, les hommes qui se présentent aujourd'hui aux suffrages républicains, allèrent, ranimes eux-mêmes par l'ardeur de M. Dehrey, se rapprocher de nouveau, de groupe en groupe, sans se lasser, prêchant la bonne parole, et dans la bataille qui s'engage derrière eux, naîtra la République démocratique qui compte tant de victoires à Lille et qui vaincra encore qu'elle a pour vaincre la loyauté, la sincérité, l'énergie et la ténacité.

*Les applaudissements chaleureux qui ont accueilli les orateurs, les frissons d'enthousiasme de joie qui secouaient la salle quand les